

Décembre 2015 / Janvier 2016

# BIBLIOTHEQUE ANARCHISTE LA DISCORDIA

La discorde est une forme profonde de désaccord, un dissentiment violent qui oppose des personnes entre elles et les dresse les unes contre les autres. Ce que nous souhaitons encourager, c'est qu'elle les oppose plutôt à ce vieux-monde et à ses défenseurs, comme cela se manifeste déjà, ça et là, par de nombreux actes de révolte et d'insoumission. Il n'est pas question pour nous de jeter de l'eau sur les braises de ces révoltes, mais au contraire de jeter, comme la déesse Discordia, la pomme de discorde au milieu de cette société où les rapports marchands et répressifs semblent avoir pris le dessus sur l'entraide, la solidarité et la recherche d'une vie que l'on aimerait vivre. Aussi contre cette résignation diffuse et la recherche du consensus à tout prix –même au prix de l'apathie.

Hors de tous dogmes, et avec une perspective anarchiste, La Discordia est une bibliothèque qui entend nourrir un projet révolutionnaire par certains de ses aspects fondamentaux : la lecture, le débat, la théorie, l'écriture, le papier, la discussion. Un lieu où se retrouver pour partager des informations sur l'actualité du mouvement révolutionnaire et anti-autoritaire à travers le monde, pour confronter des idées, en découvrir, en creuser ; un lieu où la discussion n'est pas forcément synonyme de consensus, et n'est pas réservée à des spécialistes. C'est aussi un lieu physique pour sortir du tout virtuel, avec des débats de vive voix, en face à face et dans le partage. C'est des livres, journaux, tracts, brochures, affiches et autres documents, des archives d'aujourd'hui et d'hier pour contribuer à la transmission de l'histoire des luttes individuelles comme collectives. Tout ce qui pourra favoriser le développement des idées, en rupture avec l'État, la politique et le Capitalisme. Si Discordia a causé par son geste provocateur la Guerre de Troie, nous souhaitons par le notre modestement contribuer à la guerre contre toute autorité, en ajoutant du carburant pour sa pensée.

La Discordia est une bibliothèque autonome (et déficitaire), qui dépend aussi de votre soutien et de votre participation. Installée dans le Nord-Est de Paris, il s'agit de rendre plus visible et accessible une présence anarchiste encore discrète mais continue dans ces quartiers depuis quelques années. N'hésitez pas à consulter le programme et le catalogue, et surtout à y passer pour emprunter des livres, travailler au calme sur des archives, y découvrir de nouveaux textes et brochures, fouiller la distro, déposer des publications, discuter, nous faire part de vos questions, proposer quelque chose ou seulement passer quelques heures en dehors de la résignation généralisée.

LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG

45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19

OUVERTURES TOUS LES LUNDIS DE 16H À 20H

LADISCORDIA@RISEUP.NET

DES LIVRES, PAS DES FLICS !

# *État d'urgence, et après ?*

*Lundi 7 décembre 2015 - 19h*

Les mesures d'État d'urgence (interdictions de manifestations et la répression qui s'en suit, perquisitions administratives et assignations à résidence, etc.) commencent à frapper aussi les milieux « subversifs », en plus de la répression « habituelle » et de celle spécifique au déroulement de la COP21. Nous voulons proposer un moment pour échanger des informations techniques, mais aussi développer des réflexions et chercher des pistes pour répondre à cette escalade répressive et sécuritaire. Non pas dans une simple perspective anti-répression, mais encore et toujours dans l'optique de partir à l'assaut de ce monde. Ce sera également l'occasion de partager des informations et des connaissances pour mieux s'armer face à cette situation, encore inédite pour la majorité d'entre nous.

*Kurdistan, Catalogne, Pays Basque, Palestine ... :  
Nationalisme ou anationalisme ?*

*Mardi 15 décembre - 19h*

Depuis toujours nous avons pu voir des révolutionnaires succomber aux sirènes nationalistes diverses, à partir du moment où elles revêtent certains concepts éculés tels que « luttes de libération nationale », « droit à l'auto-détermination », « peuples en lutte », « anti-impérialisme », etc. Parfois on pourrait mettre cette naïveté sur le dos de l'exotisme, mais lorsque ces soutiens sont dirigés vers des mouvements qui sont tout près de nous, on se dit qu'il y a autre chose. Que ce soit le Kurdistan, la Catalogne, le Pays Basque, la Palestine et d'autres encore, nous voyons le même désir nationaliste de limiter une population à une pseudo « histoire » (en fait, un imaginaire figé et romancé), un territoire, une langue voir une religion, et surtout, à un destin et un projet commun pour lesquels des gens sont prêts à se sacrifier.

Dans ces mouvements de « libération » nationale, le moteur est ce désir de devenir à son tour celui qui détient le pouvoir, celui qui impose sa « culture », sa vision du monde, sa langue. Prendre simplement la place de ceux qui ont le pouvoir, et désigner comme étrangers, indésirables, ennemis, ceux qui dominent aujourd'hui la petite nation homogène et imaginaire à laquelle on s'identifie. Car c'est bien le problème, l'idée abstraite d'un ensemble de population homogénéisé, et une vision manichéenne de la domination basée sur le postulat d'un État dominant contre le petit peuple mythifié en lutte, et qui ne connaîtrait soi-disant pas de rapports internes de domination.

Ce que nous voulons mettre en avant c'est le refus de ces schémas nationalistes simplistes, qui ne luttent pas contre l'État et le capitalisme, mais qui n'ont que le désir de créer d'autres États servant leurs petites nations imaginaires, et surtout, leurs petits intérêts. L'idée de « nation des opprimés » est donc un oxymore.

## *Des révoltes dans la Chine d'aujourd'hui*

*Dimanche 10 janvier - 19h*

Pendant longtemps, après la répression implacable des tentatives d'insurrection de la fin des années 1980, tout semblait tourner au mieux pour les maîtres de la domination en Chine continentale, combinant la tradition mandarinale de l'État, reprise en grande partie par Mao et ses héritiers, et la modernisation du capital. Or, depuis quelques années, l'azur du « socialisme de marché » est de plus en plus troublé par l'apparition de foyers de résistance et d'insoumission, parfois très violentes, dans les villes mais aussi dans les campagnes. Quelles sont les particularités de ces combats, leurs forces, leurs faiblesses, telles que nous pouvons les appréhender en tenant compte de l'histoire et de la situation en Chine ? Ce sont les pistes que nous vous proposons d'explorer ensemble. Non pas pour faire œuvre d'historiens et de politologues mais parce que, pour paraphraser Bakounine : « Si ma liberté est mienne, elle dépend aussi de celle des autres. »

# *«Islamophobie» : du racket conceptuel au racket politique*

*Mardi 26 janvier 2015 - 19h*

Le concept d'islamophobie est un racket sémantique et politique qui se situe au carrefour de deux camps conceptuels, celui du religieux et celui du racisme. Son but est en effet d'enlever toute légitimité à la critique de la religion musulmane (et donc, par glissement, aux religions en général), taxant systématiquement toute critique de racisme envers les croyants (réels ou supposés). De nombreux soi-disant « révolutionnaires » se sont réappropriés ce concept et, par conséquent, l'aveuglement face au rôle autoritaire et pacificateur de toute religion.

Alors que nos pieux « révolutionnaires » nous parlent d'« islamophobie » à toutes les sauces, les fachos du printemps français nous parlent, eux, de « cathophobie », d'autres encore de « négrophobie » ou de « judéophobie ». Chacun tente son petit racket politique sur l'antiracisme. Chacun a sa petite oppression et ses petits particularismes à mettre en avant, toujours en concurrence avec ceux des autres, approfondissant les divisions entre exploités. Et surtout, plus personne ne parle de la lutte contre le racisme en tant que tel, et sous toutes ses formes.

Refuser ce raccourci conceptuel est un point de départ pour s'opposer à toutes les religions, y compris l'islam, présenté à tort par les défenseurs du concept d'« islamophobie » comme la religion des opprimés (comme le catholicisme irlandais ou le bouddhisme tibétain à d'autres époques). Il s'agit alors de nous faire passer la religion comme élément d'émancipation dans le pire des cas, et dans le moins pire, de faire passer l'idée que la religion n'est pas, en soi, un outil de domination séculaire au service de l'ordre. Derrière cela se cache l'idée que les rapports de domination, lorsqu'ils sont portés par de supposés « opprimés », deviendraient émancipateurs. Parce que la religion reste un problème majeur pour ceux et celles qui veulent une transformation radicale de ce monde, sa critique est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais. Parce qu'il n'y a pas de « religions des opprimés », seulement des religions qui oppriment.



LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG

45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19

OUVERTURES TOUS LES LUNDIS DE 16H A 20H

LADISCORDIA@RISEUP.NET